

Table ronde - Regards croisés. Une foi et des traditions

Serge Sollogoub, recteur orthodoxe

Rudi Popp, pasteur protestant

Tanios Bteich, prêtre maronite

Introduction – P. Christophe Sperissen

Nous sommes dans la semaine annuelle de prière pour l'unité des chrétiens et il nous a paru essentiel de colorer notre session par un moment de partage œcuménique.

Déjà hier soir nous avons pu prendre des éléments du dossier de célébration pour cette semaine qui a été préparé cette année par les frères et sœurs de la communauté italienne de Bose.

A nous qui avons reçu de travailler et de servir la responsabilité catéchétique et catéchuménale, je rappelle quelques extraits du Directoire pour la Catéchèse de 2020 (DpC) :

La catéchèse dans un contexte œcuménique

344. ... Comme toutes les actions ecclésiales, la catéchèse elle-même est intrinsèquement marquée par une dimension œcuménique, dans le sillage du mouvement, suscité par l'Esprit, qui pousse l'Église catholique à rechercher avec les autres Églises ou confessions chrétiennes l'unité parfaite voulue par le Seigneur, en se fondant sur le baptême, sur la Sainte Écriture, sur le patrimoine de la foi qui est commun et, en particulier aujourd'hui, sur la forte expérience partagée du martyre (c'est-à-dire du témoignage). D'un côté, l'annonce de l'Évangile et la catéchèse sont au service du dialogue et de la formation œcuménique ; de l'autre, le même engagement en faveur de l'unité des chrétiens est un moyen et un outil d'évangélisation crédible dans le monde.

Entendons cette dimension œcuménique comme un acte de crédibilité.

345 ...

c. présenter correctement l'enseignement des autres Églises et communautés ecclésiales, en montrant ce qui unit les chrétiens et en expliquant, entre autres, par de brefs aperçus historiques, ce qui divise, fait partie de notre mission catéchétique.

Allons encore un peu plus loin. Au numéro 346 du DpC : *En raison de la nécessité de mener à bien cette tâche d'évangélisation commune, et non pas uniquement pour des raisons purement organisationnelles, il est important de prévoir « certaines expériences de collaboration dans le domaine de la catéchèse entre catholiques et autres chrétiens, en complément de la catéchèse normale que, de toute façon, les catholiques doivent recevoir ».* Ce témoignage de collaboration catéchétique entre chrétiens, même limité en raison de divergences notamment dans le domaine sacramentel, peut néanmoins être fructueux : « Si nous nous concentrons sur les convictions qui nous

unissent et rappelons le principe de la hiérarchie des vérités, nous pourrions marcher résolument vers des expressions communes de l'annonce, du service et du témoignage. »

Voilà pour la belle feuille de route que nous laisse le Directoire pour la Catéchèse de 2020, quand il nous invite à penser la question du dialogue œcuménique et de la catéchèse.

Alors, pour toutes ces raisons, et parce que le Credo, nous l'avons entendu hier dans la bouche de Marie Caroline de Marliave, parce que le Credo de Nicée- Constantinople est commun à toutes les traditions chrétiennes, nous avons choisi de vivre maintenant un moment que nous avons appelé « Regards croisés : un foi, des traditions » avec trois invités, chacun étant issu d'une des trois grandes confessions chrétiennes, protestante, orthodoxe et catholique.

Représentant nos frères et sœurs orthodoxes, bienvenue à vous, père Serge Sollogoub, recteur des paroisses orthodoxes de Lyon, de Valence et d'Angers.

Vous êtes délégué à l'œcuménisme pour les évêques et les Églises orthodoxes en France. Vous connaissez donc bien ce lieu, cette maison qu'est la Conférence des évêques de France.

Vous êtes également archiviste à la Catho de Paris. Autant dire que vous aimez beaucoup les livres et la lecture. Vous êtes aussi père de famille nombreuse. Merci pour votre présence !

En visio, il y a aussi avec nous aujourd'hui, pour représenter nos frères et sœurs de tradition protestante, le pasteur Rudi Popp.

Bienvenue, Rudi. Vous êtes pasteur, né en Allemagne, « prêté » par l'Église protestante unie de France à l'Union des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine, pasteur actuellement à Strasbourg.

Et puis, représentant nos frères et sœurs catholiques, en visio, nous avons invité pour ce moment de regard croisé un prêtre catholique, de rite maronite, originaire du Liban, le père Tanios Bteich. Bonjour Tanios.

Vous êtes du diocèse de Toulouse ; vous êtes actuellement curé dans une paroisse toulousaine, chargé plus particulièrement de la pastorale étudiante.

Et c'est l'occasion pour nous d'avoir une pensée toute particulière pour nos frères et sœurs, chrétiens, catholiques, orthodoxes, protestants d'Orient qui comptent sur notre prière et notre solidarité.

Je vous propose de commencer par donner la parole au recteur Serge. J'ai découvert, en préparant cette session, que l'Église orthodoxe a une fête spécialement dédiée à l'anniversaire du Concile, un jour particulier dans le calendrier liturgique dédié aux conciles, peut-être à celui de Nicée particulièrement.

*J'ai même lu dans la revue *Communio* de janvier- février 2025, qui est dédiée à l'anniversaire du Concile de Nicée, qu'un de vos collègues théologiens orthodoxes, qui s'appelle Ian Moga, disait que, dans le cadre œcuménique, il faudrait que les catholiques fassent de même, qu'ils instituent une fête des conciles. Alors, pouvez-vous nous en dire un peu plus ? De quoi s'agit-il ? Pourquoi cette fête des conciles dans la tradition orthodoxe ? Quel est son rôle ? Quand ? Comment ?*

P. Serge Sollogoub

Merci pour ces questions. Effectivement, on célèbre tous les ans la fête des Pères du Concile de Nicée, des 318 pères, le dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte. Et puis au mois de juillet, le dimanche entre le 11 et le 18 juillet, on fête les Pères des six premiers conciles œcuméniques et le dimanche entre le 9 et le 16 octobre, on fête les Pères du 7^e concile œcuménique.

Oui, c'est un dimanche, donc on célèbre ! C'est une fête qui nous réunit ce jour-là. Moi je m'étais mis naïvement à penser qu'on avait fêté le premier concile œcuménique, parce que c'était le premier. Après, on a eu tous les autres conciles, donc on a commencé à les fêter. Vraisemblablement, on a instauré cette fête avant la tenue du 7^e et donc quand le 7^e est arrivé, on a fait aussi une fête pour le 7^e.

En fait, comme j'ai été obligé de chercher un peu, je suis tombé sur un article d'un père augustinien de l'Assomption. Il y avait un centre, le Centre français d'études byzantines, qui était établi à Chalcédoine. Il y a 100 ans, pour l'anniversaire du Concile de Nicée, ce père a écrit un article sur cette commémoration liturgique. Il raconte qu'en fait le premier à être célébré, c'est le 4^e concile. On sait qu'il s'est tenu au mois de juillet. Donc le 11 juillet je pense, c'est la fête du 4^e concile. Concile ne veut pas forcément dire tout de suite unité. Il y a eu des débats, des empereurs qui étaient contre et en 518, un empereur orthodoxe, si j'ose dire, qui confesse la foi de Chalcédoine qui remonte sur le trône, et le peuple l'oblige à proclamer solennellement la foi orthodoxe. Le patriarche décide donc d'en faire une fête. Le 16 juillet 518, on a célébré la foi de Nicée, donc le concile de Nicée, les Pères, qui étaient au Concile de Nicée, en y associant les autres conciles précédents, mais surtout les 318 pères de Nicée parce que c'était quelque chose d'unique. À partir de là, y a eu cette commémoration liturgique, donc des quatre premiers conciles œcuméniques, qui s'est augmentée à cinq et six et qui donc est la fête du mois de juillet. Et puis quand le septième eu lieu en octobre, on l'a donc célébré à ce moment-là. Puis on s'est dit que le premier, il fallait quand même lui donner aussi une importance particulière, on l'a donc célébré le dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte. On sait que le Concile s'est ouvert le 20 mai, donc ça tombe à peu près dans cette période-là. On voit aussi le lien avec la fête de l'Ascension car la foi de Nicée dit que le Christ est vraiment Dieu et vraiment homme. Le fait de

placer la fête ce dimanche-là montre bien le lien avec la définition dogmatique du Concile. Et le fait de la placer un dimanche, permet de la solenniser, permet que tout le monde soit là.

Merci, Père. Cela me permet de faire une transition avec une deuxième question.

Vous venez d'évoquer la question de la divine liturgie. Cette fête des conciles est célébrée un dimanche dans le cadre d'une divine liturgie. Tout à l'heure, dans l'intervention précédente, autour de la place de la beauté et de l'art dans la catéchèse, nous avons entendu à travers un discours de Benoît XVI, la « conversion » du prince - qui deviendra saint Vladimir, le prince Vladimir de Kiev, et sera baptisé en 988 - qui a adhéré à la foi orthodoxe suite à une divine liturgie. Si j'ai bien entendu et bien noté, il ne savait plus très bien, en vivant l'expérience de cette divine liturgie, s'il était encore sur terre ou s'il était déjà au ciel, tant la beauté de cette liturgie était saisissante pour lui. Nous avons entendu aussi qu'aujourd'hui, beaucoup de nos contemporains, qui entrent pour la première fois dans une église, dans un lieu de culte, dans un lieu de prière, peuvent être saisis par la beauté d'un édifice, en faisant une expérience de foi. Dans la divine liturgie, telle qu'elle est célébrée aujourd'hui dans l'Église orthodoxe, même s'il y a, j'imagine, des variantes selon les Patriarcats, y a-t-il une place pour le texte du Credo de Nicée-Constantinople ?

Et s'il y a une place, à quel moment arrive cette confession de foi, ce Credo de Nicée-Constantinople ? Qui le dit ? Comment pourrais-tu nous éclairer sur ce point-là ?

P. Serge Sollogoub

En ce qui concerne Vladimir, la légende, l'hagiographie racontent qu'il a envoyé des délégués partout pour savoir quelle religion choisir. Et ceux qui revenaient de Constantinople ont raconté leur expérience à Sainte-Sophie en disant que on ne savait plus effectivement devant tant de beauté, si l'on était au ciel ou sur la terre.

Et je crois que la divine liturgie, la liturgie eucharistique, donc la messe dans l'Église orthodoxe, sait nous faire participer au Royaume. Au moment de l'anaphore, on fait mémoire de tout ce qui a été fait pour nous : la croix, le tombeau, la résurrection au troisième jour, l'ascension au ciel, le siège à la droite, le second et glorieux nouvel avènement.

Vous voyez, on fait mémoire d'un événement qu'on attend encore pour montrer qu'effectivement la divine liturgie, c'est le Royaume de Dieu déjà sur terre.

Effectivement au cours de la liturgie, on récite le Credo. Chez les orthodoxes, on ne récite que le Credo de Nicée-Constantinople ; on ne connaît pas d'autres formules de profession de foi ou de symbole de foi. On n'utilise que celui-là et on l'utilise donc dans la deuxième partie de la liturgie. Dans la messe, on a une liturgie de la Parole et une liturgie eucharistique. Au moment de la liturgie eucharistique, donc avant l'anaphore, avant le canon eucharistique, le diacre dit : *Aimons-nous les uns les autres afin que dans un même esprit, nous confessons.* C'est le moment de l'échange du baiser de paix, il faut se réconcilier avec ses frères. Après on récite le Credo. Selon les traditions :

- soit il est chanté par toute l'Église ; je dirais que dans les traditions où il y a des chorales, généralement c'est quand même toute l'Église qui chante. C'est l'un des rares moments où toute l'Église chante, le Credo, avec le Notre Père.
- soit dans d'autres traditions, le Credo n'est dit que par une seule personne au nom de la communauté. Souvent, une personne qu'on veut honorer. La personne la plus importante à Byzance, c'était l'empereur.

Je ne sais pas si vous avez lu les livres de Virgil Gheorghiu. Je ne sais plus si c'est dans *De la vingt-cinquième heure à l'heure éternelle* ou dans *Pourquoi m'a-t-on appelé Virgil ?* Gheorghiu raconte que dans son village on faisait lire le Notre Père à la personne la plus importante et c'était un enfant qui proclamait au nom de tous. Il raconte qu'il n'arrive pas à correctement réciter le Notre Père car il ne parvient pas à dire « notre pain quotidien » parce que les Roumains ne mangent pas de pain à l'époque, mais de la polenta. Il se dit qu'il ne peut pas demander au Seigneur qu'il nous donne le pain quotidien puisqu'on n'en a pas besoin. Quand il arrive à ce moment-là, il sort de l'Église en pleurant. Il est catastrophé car il fait honte à son père qui est prêtre. Mais c'est un roman. C'est très beau quand même cet enfant qui représente toute la Communauté.

On récite donc le Credo dans la liturgie eucharistique. Dans la tradition orthodoxe, on ne célèbre pas forcément tous les jours la liturgie eucharistique sauf pendant le Carême. Dans les paroisses, c'est plutôt rare sauf dans les cathédrales et dans certains monastères. Et puis dans la prière des heures, aux complies, on récite le Credo. Il est récité tous les jours. Après on a inventé un autre système de prière pour les laïcs qui ne suivent pas forcément la liturgie des heures et, dans les prières du matin, il y a la récitation du Credo tous les jours. Le fidèle orthodoxe récite donc le Credo tous les jours, et puis il est récité aussi au moment du baptême. Après les exorcismes, c'est la première fois que le catéchumène récite le Credo, ce texte qui nous rassemble tous. C'est un moment très solennel et très émouvant de la célébration du baptême, quand le catéchumène ou les parrains et marraines pour les petits enfants, récitent le Credo pour la première fois. La célébration du baptême, c'est l'incorporation petit à petit de cet être nouveau dans le corps qu'est l'Église. Pour la première fois, il incline la tête, il accepte d'être serviteur.

Un autre moment très beau, c'est pendant la consécration d'un évêque. Au début de l'office, l'évêque fait une profession de foi en commençant par le Credo et puis après y a encore deux autres professions un peu plus développées et reprenant les autres textes des conciles.

Peut-être une dernière question : vous êtes délégué des évêques orthodoxes de France pour l'œcuménisme, voyez-vous dans l'anniversaire du Concile de Nicée, particulièrement dans ce texte du Credo, une occasion d'avancer ou une bonne occasion pour repenser ou faire progresser la question de l'unité chrétienne ?

P. Serge Sollogoub

Tout à fait, le concile est par excellence le moyen de dépasser les divisions. On a réuni le Concile de Nicée parce que les gens étaient divisés et qu'il fallait rétablir l'unité, donc c'est pour nous, je pense, un exemple indispensable à suivre. La deuxième chose, c'est ce texte du Credo de Nicée-Constantinople. Je pense que c'est un trésor que nous avons dans nos traditions ; on partage ce même trésor qui dit notre foi et, depuis 1700 ans, on n'a pas fait mieux que ce texte-là. Et mon souhait, mon vœu, et ce n'est pas un vœu pieux, est qu'il soit utilisé par les autres traditions plus fréquemment. Pour nous, c'est facile puisque nous n'avons que ce texte ! Je pense que, si on était capable de réciter le même texte, on avancerait vers l'unité, cela nous aiderait beaucoup.

Donc, si j'ai un appel à faire, c'est : utilisons ce texte que nous avons reçu de nos ancêtres et de nos pères dans la foi pour pouvoir la propager.

Je donne maintenant la parole au pasteur Rudi Popp. Je rappelle que tu es pasteur à Strasbourg et que tu es pasteur pour ce que l'on appelle l'Union des Églises d'Alsace-Lorraine. Tu pourras simplement nous en dire quelques mots, parce que c'est quand même une originalité en France.

Et la question que je souhaiterais te poser est la suivante : il me semble que, dans le protestantisme, un des piliers importants est l'écriture seule, sola scriptura, comme magistère, comme lieu qui vraiment est le cœur de la foi ; alors, peux-tu nous dire, puisque le Credo de Nicée-Constantinople est commun à nos différentes traditions chrétiennes, quelle place a ce texte dans la tradition protestante ? Comment ? Quand est-il utilisé ? Pourquoi ?

Rudi Popp

Excellente question ! Pour répondre à la question, il faut peut-être d'abord clarifier le terme *protestant* parce, vous le savez bien, on ne sait pas toujours très bien qui on désigne par Église protestante. Pour répondre tout de suite à ta question je dirai qu'une Église protestante est une Église dans laquelle le « magistère » est exercé par des textes dits « écrits confessionnels ». Cela sème déjà un peu de confusion !

Que sont ces écrits confessionnels ? et comment ces écrits confessionnels se rapportent-ils aux Écritures canoniques ?

Il y a une pluralité d'« écrits confessionnels », des confessions de foi, des catéchismes qui sont collectés dans les livres dont je vais parler tout de suite et qui représentent une norme effectivement de la doctrine mais qui est « normée » : la *norma normata* comme disent les latinistes, et qui est normée, bien sûr, par l'unique « norme normante » (*norma normans*) qui sont les Écritures canoniques.

Cela répond un peu à ta question, Christophe, sur la façon dont les écrits confessionnels, dont le Credo de Nicée fait partie, « se rapportent » aux Écritures.

Quels sont ces « écrits confessionnels » ? Pour les Églises luthériennes, « ces écrits confessionnels » sont un livre très épais, qui s'appelle *Die Bekenntnisschriften*, éditées en 1577 et pour les Églises

réformées, c'est une petite collection qui représente la même chose pour la tradition calviniste : vous avez là-dedans des textes comme le Catéchisme de l'Église de Genève, de 1545 et la Confession de La Rochelle de 1559.

C'est dans ce dernier texte qu'on va regarder rapidement ce qui est dit du rapport entre l'autorité de l'Écriture et la fonction des Symboles dits de l'Église ancienne.

Vous avez là l'article 5 de cette Confession des Églises réformées de France de 1559, dite de La Rochelle : *Nous croyons que la Parole qui est contenue dans ces livres de l'Écriture a Dieu pour origine, et qu'elle détient son autorité de Dieu seul et non des hommes. Cette parole est la règle de toute vérité et - c'est ce que tu disais, Christophe- contient tout ce qui est nécessaire au service de Dieu ...* Dans cet esprit, nous reconnaissons trois Symboles de l'Église ancienne, à savoir le *Symbole des apôtres, le Symbole de Nicée Constantinople et le symbole d'Athanase parce qu'ils sont conformes à la Parole de Dieu.*

Voici en fait la fonction des confessions de foi, des « écrits confessionnels » de manière générale : ils sont là pour interpréter l'Écriture , pour « la mettre dans la bouche notamment, de l'assemblée », pour permettre que cette foi de Dieu dont témoignent les Écritures soit un acte liturgique, un acte catéchétique aussi d'ailleurs, j'y reviens.

Si vous regardez avec moi ce qui est dit du Symbole de Nicée-Constantinople dans la tradition réformée, vous trouvez donc cette traduction en français dans la forme plurielle : *Nous croyons en un seul Dieu ...* , qui est donc un texte doctrinal de toutes les Églises de tradition réformée à partir du moment où elles reconnaissent les différentes confessions de foi comme celles de La Rochelle. Cela engage davantage, évidemment, les Églises de langue française mais ces « écrits confessionnels » sont aussi partagés au-delà des frontières nationales. Si on regarde du côté de la tradition dite luthérienne, il faudra parler plus proprement en fait de la tradition de la Confession d'Augsbourg, parce que Luther n'est pas un saint ni une référence absolue pour les Églises dites luthériennes.

Le livre de Concorde donc, qui a, en quelque sorte, « bouclé » la tradition de la confession d'Augsbourg en 1577, comporte pour ceux qui lisent le latin ou l'allemand, trois symboles catholiques ou œcuméniques, ou en allemand même trois symboles principaux, trois *Hauptsymbole*. Et là, vous avez donc le deuxième, le symbole de Nicée qui, dans la tradition luthérienne, est transmis en 3 langues, en grec, en latin et en allemand, et qui fait donc partie encore de la base doctrinale.

Pour la tradition réformée de laquelle je suis un peu issu en tant que pasteur de l'Église protestante unie, la fonction des confessions de foi qui interprètent les Écritures ne saurait s'arrêter à quelques textes, en l'occurrence de l'Église ancienne.

Cette fonction des « écrits confessionnels » continue ; elle relève du travail, notamment, des synodes, des consistoires des Églises protestantes qui peuvent, à différents moments, formuler de nouvelles confessions de foi qui ont la même fonction mais qui s'interprètent aussi mutuellement.

Merci, Rudi. Peut-être pourrait-on faire un pas de plus, dans la célébration, dans les liturgies protestantes. Y a-t-il une place pour le Credo du Concile de Nicée-Constantinople ? Est-il proclamé en tant que tel ou pas ?

Rudi Popp

Tout à fait ! Je donne un exemple par rapport à l'usage liturgique et catéchétique d'ailleurs, j'y reviens, notamment du Credo de Nicée puisqu'on en parle, mais pas que... Si vous prenez l'exemple de la petite paroisse où j'officie la paroisse du Temple Neuf à Strasbourg, nous utilisons un petit fascicule qui est quand même assez épais, qu'on appelle un livre de culte pour nos célébrations. Il contient des textes de la Bible pour qu'on puisse plus facilement les lire pendant la célébration, un peu comme on le fait en fait dans une église catholique aussi, avec des psaumes, avec des liturgies où y a des répons, des textes et prières. On a imprimé dans ce fascicule vingt-deux confessions de foi dont d'abord, bien sûr, le Symbole des apôtres et le Symbole de Nicée-Constantinople, dans l'idée que ce soient un peu les textes qui inventent le format de la confession de foi. Le Credo, on le dit régulièrement, et pour les hautes fêtes comme on dit, le Symbole de Nicée, notamment à Noël, à Pâques et à la Pentecôte, dans cet esprit que le frère vient d'expliquer aussi, de se retrouver dans la référence commune aux conciles œcuméniques. Par contre, on ne saurait, bien sûr, rester seulement sur les textes anciens puisque leur fonction interprétatrice continue avec d'autres textes.

Je vous donne l'exemple de ce que l'on retrouve dans beaucoup de cantiques protestants, d'autres confessions de foi contemporaines, comme on dit : *Nous croyons en Dieu malgré son silence et son secret, nous croyons qu'il est vivant ou Je crois en un Dieu Père dont la Parole soutient la vie des hommes et oriente leur histoire. Il est leur vie.* Il y a des textes qui sont écrits par des théologiens pour des opportunités particulières ou parfois par des synodes qui vont formuler, dans un travail communautaire et commun, une confession de foi pour enrichir cette tradition d'interprétation des Écritures et des autres confessions de foi.

Et je voudrais finir avec celle que nous nous disons régulièrement à Strasbourg puisqu'elle a été écrite par un professeur de théologie strasbourgeois, aujourd'hui décédé, Gabriel Vahanian, et qui est une sorte de reprise avec des paroles des années 70 du Credo de Nicée : *Je crois en Dieu, le Tout Proche, plus que l'homme ne l'est de lui-même et que le ciel ne l'est de la terre.*

Je crois en Jésus-Christ, en qui l'homme est la condition même de Dieu, plus que l'homme ne l'est de lui-même et que l'absolu ne l'est du divin.

Arrhes et vertu de l'Esprit, il est natif de l'humain.

Crucifié et mort sous Ponce Pilate, il accepte la mort mieux que nous n'acceptons la vie, et nous fait don de sa vie au lieu d'en mourir, et il vit...

Je vous passe la suite mais c'est pour vous montrer à quel point, les confessions de foi, pendant un culte protestant, ont une fonction catéchétique, c'est-à-dire qu'elles résument en quelque sorte la démarche du culte en proposant à l'assemblée de dire toujours un peu à nouveau la foi de Dieu de manière provisoire, en faisant référence donc à tous ces textes qui forment une longue chaîne d'interprétation.

Merci Rudi, il me vient une question de curiosité un peu personnelle : dans la tradition catholique latine, nous avons l'habitude, au moment du sacrement du baptême, de procéder à la profession de foi baptismale avec une triple confession : Croyez-vous en Dieu le Père, le Fils et l'Esprit ? Si j'ai bien compris, et bien entendu, du côté de la tradition orthodoxe, il y a qu'une seule manière de professer la foi, c'est à partir du symbole de Nicée-Constantinople qui est dit au baptême, première fois où l'enfant incline la tête.

Et du côté de l'arbre des traditions protestantes, au moment du baptême, est-ce qu'il y a quelque chose qui est rituel par rapport à la profession de foi, un texte ou est-ce que chaque Église le redit à sa manière ?

Rudi Popp

Dans les traditions luthériennes et réformées, le baptême, en tant qu'acte liturgique, se concentre sur la proclamation d'un texte de l'Écriture. On va prendre des citations par exemple des Évangiles : *tu es mon enfant bien-aimé, c'est en toi que j'ai pris plaisir*, pour signifier que le baptême est un acte de Dieu. C'est la Parole de Dieu qui nous est dite dans un premier temps. Et, ensuite dans la tradition protestante, luthérienne et réformée en particulier, on aménage ce moment qu'on appelle la confirmation, qui relève un peu de la profession de foi. Il se situe tout de suite après le baptême quand il s'agit d'un jeune de 15 ans ou d'un adulte ; pour un enfant, on va le différer, cette confirmation aura lieu plus tard. C'est là qu'en se référant, et c'est la fonction de la catéchèse d'ailleurs pour ces jeunes adolescents, aux différents textes confessionnels, le jeune va dire avec ses propres mots la foi baptismale. Il va répondre à la foi de Dieu en le disant avec ses propres mots et c'est cela qu'on appelle la confirmation dans les Églises protestantes.

Merci, Rudi. Je vous renvoie volontiers au site internet de la paroisse du Temple neuf sur lequel vous allez trouver, entre autres, cette belle initiative qu'a lancée Rudi Popp avec l'ancien curé de la cathédrale de Strasbourg, Michel Wackenheim, qui est très connu du côté aussi des compositeurs : c'est une initiative œcuménique qui s'appelle « Respire », un moment de prière commun entre chrétiens, protestants et catholiques, le vendredi à 18h.

On va passer de l'est au sud-ouest avec le père Tanios, prêtre du diocèse de Toulouse, d'origine libanaise et donc de rite maronite. Il a participé entre autres au rassemblement Kerygma. Peux-tu nous redire Tanios en une minute ce que c'est qu'un maronite et le rite maronite ?

P. Tanios Bteich

Tout à fait !

Bonjour Christophe, bonjour à vous tous, en fait, je fais partie de l'éparchie maronite de France qui est l'équivalent d'un diocèse couvrant l'ensemble du territoire français donc diocèse mais c'est sur le tout le territoire français. Le siège de l'éparchie est à Paris et elle est responsable de la gestion spirituelle et pastorale des communautés maronites présentes en France.

En ce moment, c'est Mgr Peter Karam qui est l'administrateur de l'éparchie. L'Église maronite, c'est une église orientale. Cette Église est d'origine antiochienne, syriaque. Elle se réclame d'un saint qui est saint Maroun (4e siècle) et elle est l'une des Églises orientales les plus anciennes. Ce qui la distingue, c'est qu'elle est restée fidèle tout au long de son histoire au pape de Rome. Et cette fidélité à l'autorité papale lui a donné son identité même.

Le rite maronite se distingue par sa liturgie qui est principalement célébrée en arabe et en langue syriaque. En fait, les paroles de consécration sont prononcées en langue syriaque ; la langue syriaque, c'est le dialecte de l'araméen qui est la langue du Christ. Donc la liturgie de l'Église maronite est marquée par des prières, des hymnes qui reflètent un peu sa spiritualité. C'est une Église qui était persécutée et on dit que les moines maronites ont écrit la liturgie maronite avec leur sang.

Merci, Tanios, pour cette explication ; il m'a semblé avoir compris dans nos discussions, dans notre échange, qu'il y a évidemment une place pour le Credo de Nicée dans le rite maronite et dans la tradition maronite mais c'est une histoire qui a connu des évolutions. Peux-tu nous dire quelques mots sur la place du credo de Nicée-Constantinople dans le rite maronite ?

P. Tanios Bteich

Tout à fait. En fait, les Maronites ont exclusivement adopté le Credo de Nicée-Constantinople. Historiquement, il était seul utilisé dans la liturgie. En fait, ce Credo constituait une déclaration de la foi essentielle, réaffirmant la doctrine trinitaire et christologique de l'Église universelle.

Donc ce Credo était récité pendant la messe immédiatement après l'homélie, marquant un moment solennel où l'Assemblée proclamait collectivement sa foi. Comme chez nos confrères orthodoxes, il est récité aussi durant le sacrement du baptême par le parrain et la marraine de l'enfant car, dans l'Église maronite, on donne le sacrement du baptême et de la confirmation à la naissance. Le bébé, l'enfant, ne peuvent pas le réciter, donc c'est le parrain et la marraine qui récitent le Credo. Si le Credo de Nicée est répété sept fois par jour, toujours avant les offices, cela souligne son rôle central dans la vie spirituelle et la prière quotidienne des fidèles maronites.

Ce n'est qu'à partir du 17^{ème} siècle que des formes alternatives du Credo, telles que le Symbole des apôtres, ont commencé un peu à apparaître grâce à des figures éminentes de l'époque comme Assémani qui est le responsable de la Bibliothèque du Vatican au dix-huitième siècle. Cette introduction résultait d'une volonté de répondre aux influences liturgiques venues d'Occident et certains manuscrits tel que le Vatican Syrien 290, en témoignent clairement. Par ailleurs, la seule anaphore maronite [le mot anaphore vient du grec *anaphora*, qui signifie élévation /offrande ; ce terme faisait référence à l'offrande des dons, comme le pain et le vin, que les croyants apportaient à Dieu ; le terme anaphore désigne une prière eucharistique ou une prière d'action de grâce dans la liturgie chrétienne et les premières anaphores sont donc attribuées aux premiers Pères de l'Église, comme saint Jean Chrysostome, saint Basile, saint-Pierre d'Alexandrie, qui étaient des figures majeures dans le développement des prières eucharistiques dans les Églises orientales.] la seule anaphore maronite d'origine syriaque orientale est connue sous le nom de *Charar*.

Ce manuscrit, cette anaphore, conserve une caractéristique unique : elle intègre le Credo directement dans sa structure. Immédiatement après le Credo, une prière spéciale intitulée *Chararmor*, qui signifie : Seigneur, affermis-nous dans ce Credo qui est récité. Cette insertion montre non seulement l'importance doctrinale du Credo de Nicée dans la tradition maronite mais aussi son rôle spirituel comme fondement de la foi et de l'engagement liturgique du prêtre et de l'Assemblée.

Durant les périodes de persécutions, le Credo de Nicée constituait la seule forme de catéchisme qui était accessible aux fidèles maronites. Sa répétition fréquente leur permettait de conserver le fondement de leur foi et de transmettre leur héritage religieux dans des circonstances qui étaient très difficiles.

Cette préservation et cette répétition du Credo de Nicée-Constantinople dans la liturgie maronite témoigne d'une fidélité à l'héritage apostolique et patristique de l'Église orientale, malgré les influences extérieures qui ont pu marquer l'évolution liturgique au fil des siècles.

Merci pour cette histoire, bravo d'avoir résumé tous ces siècles en quelques instants, Tanios !

J'en viens à l'avant dernière question de notre échange quand nous avons préparé ensemble. Il y a aussi, tu l'évoquais, une variation syriaque de ce Credo de Nicée-Constantinople et qui est importante dans la manière de vivre la foi dans la tradition maronite. Peux-tu nous dire quelques mots sur cette variation syriaque du Credo de de Nicée, utilisée par les Maronites ?

P. Tanios Bteich

La variation syriaque du Credo de Nicée, telle qu'elle est utilisée dans la tradition maronite, commence par l'expression « nous croyons » au lieu du plus courant, comme dans la tradition occidentale, « je crois ». C'est une formulation au pluriel qui met en avant le rôle central de la communauté dans la foi.

Cette formule souligne que la foi n'est pas uniquement une démarche individuelle mais bien une profession commune partagée par l'ensemble de l'assemblée.

Cela aussi reflète l'approche chrétienne ancienne, où l'Église est perçue comme un corps unique de croyants unis dans la même confession de foi. Cette expression communautaire renforce également l'importance de la vie liturgique collective dans la tradition maronite. Un autre trait très distinctif du texte syriaque est l'insistance sur la passion du Christ.

Je cite : *Le fils qui a souffert, est mort et a été enseveli, et est ressuscité*. Cette précision accorde une attention particulière au mystère pascal, cœur de la foi chrétienne, rappelant que la souffrance et la résurrection du Christ sont au centre de la rédemption de l'humanité. De plus, le Credo syriaque souligne le rôle de l'Esprit et vous savez, dans l'Église orientale, on a cette insistance sur le rôle de l'Esprit saint. On dit : *l'Esprit saint qui a parlé par les prophètes et les apôtres*, mettant ainsi en lumière la continuité de la révélation divine à travers l'histoire du salut de l'Ancien au Nouveau Testament.

Enfin, le Credo termine par une prière pour la nouvelle vie dans l'au-delà, exprimant l'espérance chrétienne en la résurrection des morts et la vie éternelle. Cette demande explicite pour la vie future reflète une dimension eschatologique forte, typique de la spiritualité syriaque, qui ne cesse de rappeler aux fidèles leur destinée ultime : la participation à la vie divine dans le Royaume de Dieu.

Ainsi donc, la variation syriaque du Credo de Nicée, tout en restant fidèle à la doctrine universelle de l'Église, porte une empreinte propre soulignant la communion, la mémoire du mystère pascal et l'espérance eschatologique.

Merci Tanios. Dernière question, en quelques secondes : tu es responsable de la pastorale des jeunes, peux-tu nous dire rapidement comment se déroule la catéchèse du Credo ? Y a-t-il un enseignement du Credo de Nicée ou est-ce que la liturgie est l'occasion d'un apprentissage par répétition ? Est ce qu'il y a, dans la tradition catéchétique maronite, une manière d'approcher cet apprentissage, cette découverte du Credo de Nicée Constantinople ?

P. Tanios Bteich

En fait, le Credo est effectivement enseigné aux jeunes générations, en particulier dans le cadre de la catéchèse et cela joue un rôle essentiel dans leur formation spirituelle. En fait, il est une partie intégrante de la préparation à la première communion. Ce Credo est transmis aux enfants pour qu'ils puissent comprendre et proclamer les principaux dogmes de la foi chrétienne, la croyance à la Trinité et à la divinité de Jésus-Christ.

Dans les deux années de la préparation de la première communion, on insiste un peu, pour les enfants, sur l'enseignement et la signification du Credo qui résume toute notre foi chrétienne, catholique.

En conclusion, père Serge, pasteur Rudi et père Tanios, trente secondes en rapport avec ce que l'on vient d'échanger, un mot, une dernière idée, une conviction, une phrase, ...

P. Serge Sollogoub

Je dirais l'actualité de la profession de foi de Nicée. Inspirons-nous de l'œuvre des Pères et, dans nos paroisses, faisons briller l'Évangile, la lumière de l'Évangile, là où nous sommes avec les mots d'aujourd'hui.

Rudi Popp Excellente remarque.

Moi, j'ai envie de dire que la difficulté consiste quand même à le traduire. Il y a des quelques désaccords entre confessions chrétiennes (par exemple la question du *filioque*) mais ensuite il y a aussi la question simplement de la traduction qui, en quelque sorte, précède la question de l'interprétation. Travailler sur la traduction serait un véritable enrichissement aussi parce qu'une traduction est toujours une interprétation. Donc, pour la langue française en tout cas, on aurait peut-être à gagner en trouvant une nouvelle traduction.

P. Tanios Bteich

Je vais vous raconter une petite anecdote ! Lors du Concile de Nicée, un évêque maronite, qui était très fatigué des débats sans fin sur la nature du Christ, se lève et dit : Monsieur, je crois que la solution à toutes nos désaccords se trouve dans un plat libanais, un bon taboulé, car vous savez tout se résout autour d'une belle table.

Un autre évêque intrigué, lui demande, mais qu'est-ce que le taboulé a à voir avec la Trinité ? L'évêque maronite répond : « Eh bien, imaginez (c'est le vrai taboulé libanais, on ne parle pas de couscous, on parle de persil) : le persil, c'est l'humanité ; les tomates, c'est la divinité et le citron, c'est l'Esprit saint ; tout se mélange parfaitement et pourtant chaque ingrédient garde sa propre saveur. Si nous pouvons faire cela avec notre taboulé, je suis sûr qu'on peut trouver une solution pour la nature du Christ ».

Le pape, qui était un peu déconcerté, aurait alors dit : « Donc, vous les orientaux, vous pouvez trouver des solutions à tous les problèmes extérieurs autour d'une belle table, mais jamais à vos propres problèmes intérieurs ». Comme vous le savez, l'Église orientale est très vaste, entre orthodoxes, catholiques et, même au sein de l'Église maronite avec l'Église syriaque catholique. Il y a vraiment tout un monde dans l'Église orientale !